

Au chaud dans Emma deux

Micheline Lévesque

Number 131, November 2011

La volupté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65454ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévesque, M. (2011). Au chaud dans Emma deux. *Moebius*, (131), 17–22.

MICHELINE LÉVESQUE

Au chaud dans Emma deux

Gracias a la vida que me ha dado tanto... Je fredonne les dernières paroles de la chanson en chœur avec Mercedes Sosa, puis baisse le volume de la radio juste assez pour ne pas manquer la prochaine belle pièce musicale. Finalement, je ne regrette pas d'avoir pris la vieille Emma malgré l'heure avancée. La nature dort sous une couche de neige brillante; je roule dans un rang sans traces.

Lorsque je tourne à gauche devant le Christ sur la croix de chemin au sommet de la première pente, la route redevient une voie de circulation ordinaire avec des empreintes de pneus, mais le paysage demeure saisissant: une forêt de conifères et d'érables en montagne ceinture des fermes. Un bâillement me tire de ma contemplation. Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur. Assis droit sur le siège, le gros labrador regarde à travers le pare-brise comme s'il admirait la campagne lui aussi. Sans quitter la route des yeux, j'étends un bras derrière et, avec une guenille, essuie le filet de bave qui se balance doucement devant sa poitrine et qui risque de se retrouver tôt ou tard sur mon manteau. *Gracias a la vida...* Je recommence à chanter d'une voix vibrante au moment d'entreprendre la descente de la deuxième côte, où apparaissent la lune et le charmant village de Leeds, dans la vallée.

Au clignotant en bas de la pente, je cesse de chanter et siffle, car je ne me souviens plus des paroles. Je passe devant le resto fermé, une faillite peut-être, le bureau de poste, la caisse populaire et me gare à l'épicerie, le but du voyage. Je descends d'Emma dans un dernier sifflement. Au bonjour amical de l'épicier, qui examine des factures debout derrière le comptoir, je réponds en allant tout droit

au réfrigérateur. J'ignore les Tremblay empilées devant la vitrine. Je veux boire quelque chose de meilleur ce soir à cause de la chanson de Mercedes Sosa, laquelle me donne envie de profiter des délices de l'existence, et tout de suite. J'achète une caisse de Bitburger et salue M. Huppé de la tête avant de sortir. La truffe écrasée sur la vitre de la Mazda, les oreilles contre les joues, Tito m'attend.

D'épais flocons de neige tombent. Le trajet du retour battra tous les records de beauté. Je dépose la caisse de bières derrière le siège du passager. Le labrador frôle mes cheveux de sa gueule. Je me réjouis de lui avoir enlevé le filet de bave. Rassise au volant, j'entends des coups de baguette sur la peau d'un tambour, des sons de guitare et une voix qui entonne *Life is life*, un succès des années quatre-vingt. J'augmente le volume de la radio, claque des doigts et balance les épaules. *Liiiiiiiife!* J'accompagne le chanteur en démarrant l'automobile, commande les essuie-glaces.

À la sortie du village, je m'arrête le long de la chaussée. L'eau à la bouche, je tire avec force sur le couvercle de la caisse et en retire une Bit. Après la première gorgée, de loin la plus délicieuse de toutes, je chante avec cœur. *Labadab dab dab life, na na nana na*. Je repars, la canette coincée entre mes jambes. Emma zigzague malgré ses pneus cloutés. Une main sur le volant, l'autre sur la canette, j'exécute une manœuvre à gauche, une à droite, puis ça y est, les pneus « mordent », ils adhèrent à la route.

Je remonte la côte, oui, c'est bien ce qui se produit au sens propre et au figuré. J'ai encaissé un coup dur en fin d'année: Ruth, partie comme une voleuse. Je m'en remets peu à peu. *Life is life*, répète une dernière fois le chanteur, qui semble lire dans mes pensées. L'animateur revient en ondes. J'étouffe le son de la radio et poursuis la mélodie un instant. *Na na nana na. All together now*. Ensuite, dans le silence ponctué du gémissement des essuie-glaces, je lève ma canette et porte un toast à Ruth, qui a quitté ce monde à cinquante ans sans me dire au revoir.

Hey! Ruth! Look at that! Quelle campagne magnifique! Bien sûr, il y fait moins chaud qu'en Guadeloupe, où je l'ai encouragée à aller passer ses vacances de Noël, ses dernières, mais une telle blancheur n'existe pas dans

les Antilles, non. Je souris, revois Ruth dans son salon, calée dans son La-Z-Boy, une jambe passée par-dessus l'accoudoir, affirmant que nous vivons dans un beau pays.

C'était une bonne idée, la Guadeloupe. Je tourne le bouton du chauffage, envoie plus d'air chaud à mes pieds et vérifie ce qui se passe à la radio. Je tombe sur l'indicatif musical du bulletin d'informations, plisse le nez. Écouter les nouvelles deux fois par jour suffit. J'éteins. Tito s'agite quand il aperçoit le rottweiler de la maison jaune. *Du calme, gros toutou!* Il aboie méchamment, je monte le ton d'un cran, plus autoritaire. *Tais-toi!* Il arrête d'aboyer, mais gronde jusqu'à ce que la maison jaune disparaisse dans mon rétroviseur.

Je sors des disques compacts de la boîte à gants et les éparpille sur le siège du passager. *Je vais te faire écouter de l'excellente musique, Tito.* Occupée à fouiller dans les albums, je ne me rends pas compte que je dirige la voiture vers le fossé. Quand Emma entre dans la neige épaisse entassée sur le bord du chemin et que je me sens sur le point de perdre le contrôle, j'ai des réflexes d'écuyère: je me redresse et recule les épaules, bien assise sur les os des fesses. Après, d'un brusque coup du volant, exactement le genre de mouvement que me déconseille Andy dans une telle situation, je ramène Emma sur la bonne voie.

Le gros chien n'a rien remarqué d'anormal. *Heureux qui comme Tito a fait un beau voyaaage.* En entendant son nom, le labrador pose son museau sur mon épaule. Je glisse mes doigts sur ses oreilles de velours, une caresse à laquelle il répond par un coup de langue généreux dans mon cou. *Ouache!* Je le repousse et aspire la mousse jaillie de la canette avant de boire une longue gorgée, vraiment réconfortante celle-là. Je l'ai échappé belle. J'ai fait tout ce qu'il fallait pour planter le nez de la Mazda dans le fossé. *Bonne Emma.* Je tape doucement sur le tableau de bord.

Je roule à peine à 60 km/h. Tito se couche de tout son long en exhalant un profond soupir. Patoum, patoum, je me sens tranquille tant que je reste avec les feux de croisement. Lorsque j'actionne les feux de route, on jurerait que les flocons, grossis, multipliés et survoltés tout à coup veulent nous attaquer, la vieille Emma et moi. Usant de prudence, j'approche un à un les disques compacts de mon

visage pour lire ce qui est écrit plutôt que de me pencher sur le siège d'à côté. *Ruth? Toi, ici? Génial!* Je croyais son dernier album à la maison. Je regarde la photo sur la pochette. Ruth joue du bansuri, vêtue d'une ravissante robe indienne brodée sur la poitrine, tenue qu'elle portait lors de son dernier concert à Montréal. Je ne me souviens pas d'une photo où elle affiche un visage aussi lumineux. J'ouvre le boîtier; j'entends déjà les sons graves et coulants de la flûte de bambou, qui me projettent dans l'espace, les ondulations des tablas et le tempo jazz marqué par la contrebasse.

Déception, frustration: le boîtier est vide! *Andy!* S'il se décidait un jour à ranger les disques... Éjectée brutalement du cosmos, je décoince la canette d'entre mes jambes. L'arôme de céréales et de malt me ramène vite à de meilleurs sentiments envers Andy. J'imagine sa tête quand il me verra franchir la porte de la maison avec la caisse de Bitburger. J'arrive encore à l'épater.

Non, pas ce groupe-là, ni lui... Tiens, tiens, allons-y pour Les Cow-boys fringants. Bateau! Encore une pochette vide! *Bon, Ruth, retournons donc vérifier ce qui se trame sur les ondes.* Je rallume la radio et pousse les disques au fond du siège pour éviter qu'ils tombent sur le plancher. Un moulin à paroles, cet animateur. Je baisse le son d'un geste prompt. Un chat gris traverse le chemin. Tito dort et rate une merveilleuse occasion de travailler sa voix. Le chat s'enfuit dans le fossé, laissant ses empreintes derrière lui. Des empreintes, voilà tout ce qu'il nous reste de Ruth. Andy et moi avons dû nous résigner. Son portrait trône près du beurrier sur le buffet, son foulard en cachemire, oublié lors d'une visite, occupe un crochet à l'entrée, ses disques traînent dans le salon et le collier qu'elle m'a offert pour mon anniversaire pend dans mon cou. Je touche le collier, puis termine la Bit, les larmes aux yeux.

J'essuie mes larmes avec la manche de mon manteau, renifle, fière d'avoir connu Ruth. À la croix de bois, Tito se lève d'un bond. Il sait que la fin du voyage approche. Dans le rang, je détache ma ceinture de sécurité, passe devant la propriété des voisins, éclairée par un spot puissant, et me gare plus loin, dans un coin sombre, afin de remplacer ma canette vide par une pleine. J'aime terminer le trajet sur

une note joyeuse, sans ceinture et avec une deuxième bière fraîche à la main. Ruth comprendrait, elle qui, sur un ton de confiance et les yeux brillants, disait s'accorder des moments exquis de délinquance. J'entame la nouvelle Bit, à l'effet calmant instantané, et appuie sur l'accélérateur. J'effraie deux cerfs qui bondissent entre les conifères dans un nuage de neige folle. *Mon Dieu, Ruth, vais-je me mettre à pleurer?*

Je monte ma dernière côte pour aujourd'hui. Je ne le crois pas encore. Ruth revient en pleine forme de son voyage d'amoureux en Guadeloupe, une seconde lune de miel après quinze ans de mariage, elle reprend l'avion pour aller visiter son vieux père malade en Europe et, moins de vingt-quatre heures après son arrivée là-bas, pouf! Fini! Elle s'effondre au petit-déjeuner, au milieu de sa famille, quelques jours avant Noël.

Tito halète, avance et recule, pressé de recouvrer son territoire. Je bifurque dans le chemin étroit qui mène à la maison, le libère, puis continue. Le chien court derrière la voiture. La lumière d'une ampoule point dans la fenêtre de la cuisine, où je distingue l'ombre d'Andy. Je range Emma sous l'auvent de la petite grange et m'apprête à éteindre le moteur quand je distingue la voix de Cyndi Lauper à la radio. *Wow!* J'augmente le volume et écoute le début de la mélodie en silence jusqu'au refrain, que j'entonne avec émotion. *If you're lost, you can look and you will find me. Time after time...*

On cogne dans la fenêtre du conducteur. Du bout des doigts, j'efface un rond de buée à travers lequel apparaît la figure mal rasée d'Andy. Je fais signe à mon compagnon de venir s'asseoir à côté de moi, ravie d'exhiber une Bitburger dans la vitre. Andy humecte ses lèvres d'un mouvement de langue voluptueux et, talonné par le labrador, il me rejoint dans la chaleur d'Emma, où je lui offre une bière en chantant une main tendue vers son visage. *If you fall, I'll catch you, I'll be waiting. Time after time.* Il admire sa Bitburger d'un œil tandis que, de l'autre, il essaie de me regarder. La chanson prend fin et je baisse la main. Crrrakhhh! Andy ouvre la canette sans tarder, la passe sous son nez pour humer l'odeur agréable qui s'en dégage. Il étire le cou et laisse couler lentement l'alcool dans sa gorge. Il émet ensuite un *ahhh* de satisfaction.

Le sourire que m'adresse alors mon compagnon me propulse loin en arrière. Je le revois avec Ruth. Âgés de vingt-cinq ans tout au plus, ils sont assis là, collés l'un contre l'autre, à la même place qu'Andy en ce moment, mais dans une autre vieille voiture. Tournés dans ma direction, ils me sourient comme je leur ai demandé et je les photographie. Clic!

Andy, dans notre jeunesse, Ruth, toi et moi, tu te souviens comme on était fous? Andy hoche la tête et, à mon grand étonnement, il me parle de cette même photo, prise, me rappelle-t-il, dans Emma un! Bien oui! Je me souviens de son nom à présent. Il s'agissait d'une Pontiac. À la mémoire de Emma un, témoin de notre folle jeunesse, Andy et moi trinquons gaiement. Assis devant ma portière, la truffe coiffée d'un flocon de neige étincelant, le pauvre gros Tito tremble comme une feuille en gémissant.